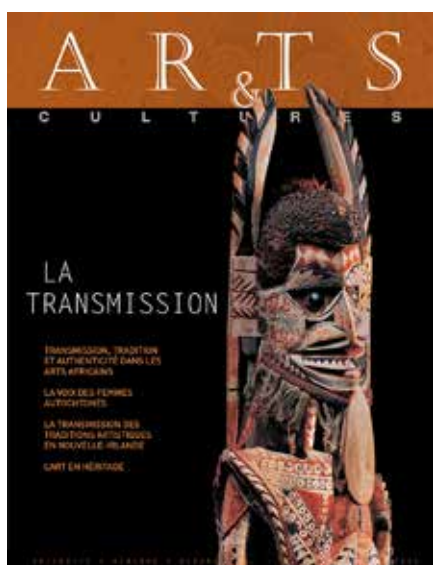


NOUVEAUTÉ LIVRE
OCTOBRE NOVEMBRE 2021

in fine
ÉDITIONS D'ART

NOUVEAUTÉS
OCTOBRE
NOVEMBRE
2021



Sous la direction de :
Laurence Mattet,
directrice du Musée Barbier-Mueller

Avec la collaboration de :

Anne Vanderstraete, Marylène Patou Mathis, Michel Valloggia, Jacques Chamay, Gustaaf Verswijver, Alain-Michel Boyer, Constantin Petridis, Estelle Niklès van Osselt, Usha Balakrishnan, Viaro, Michael Gunn, Yann Borjon, Nigel Barley, Anne Pastor, Jean-Marie Hosatte et Emmanuel Pierrat.

Prix de vente 30 € TTC
296 pages
370 illustrations
23 × 30 cm
Broché
TVA 5,5 %
2 versions : français et anglais

Disponible le 07/10/2021

Diffusion – Distribution :
CDE-DLM-Madrigall – SODIS



9 782382 030509
Version française



9 782382 030516
English version

De tout temps, l'humain a cherché à améliorer sa situation sur terre, ses connaissances, son savoir-faire et son avenir.

ARTS & CULTURES N° 22 La Transmission

Dans ce numéro d'Arts & Cultures, consacré à la « transmission », vous découvrirez les contributions d'anthropologues, d'historiens, d'historiens de l'art, de reporters et de collectionneurs, entre autres, qui abordent sous différents angles quelques formes de transmission au travers d'études, de rapports, de récits de voyage chez des peuples vivant sur les cinq continents, sur une période s'étendant de la Préhistoire à nos jours.

Produire et transmettre les savoirs, qui sont les fondements d'une culture, a toujours été un défi pour la survie des communautés. Les savoirs s'échangent, se renouvellent et se réinventent, la transmission orale étant probablement l'un des principaux supports d'enseignement, que la culture soit orale ou écrite.

En conséquence, la société humaine avance en transmettant, de génération en génération, des connaissances, des savoir-faire, des valeurs, une identité, une façon d'être, de vivre et de voir. Ces héritages, ces échanges, ces partages nous façonnent et certains nous transforment durablement.



Contact Presse/Librairie :

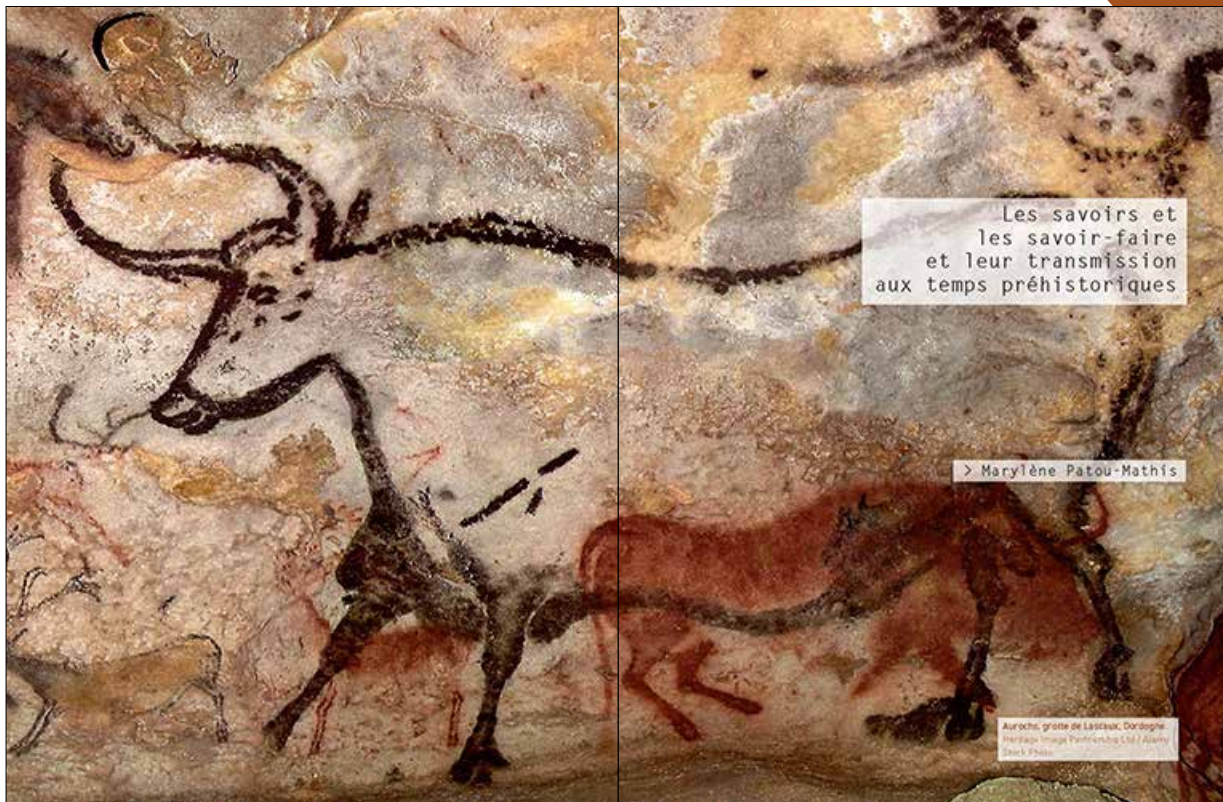
Marc-Alexis Baranes

Tél. 01 87 39 84 62 / 06 69 95 13 87

mabaranes@infine-editions.fr

in fine SPPA 10, boulevard de Grenelle • CS 10817 • 75738 Paris Cedex 15
SIRET B 304 951 460 00068 • TVA Intra-communautaire FR 56304951460
[Retrouvez-nous sur www.infine-editions.fr](http://www.infine-editions.fr)

NOUVEAUTÉS
OCTOBRE
NOVEMBRE
2021



Les savoirs et les savoir-faire et leur transmission aux temps préhistoriques

> Marylène Patou-Mathis

Aurochs, grôte de Lascaux, Dordogne. Heritage Image Partnership Ltd / Alamy Stock Photo

> Les savoirs et les savoir-faire et leur transmission aux temps préhistoriques!



Fig. 1. Coquilles percées de petits quadrupèdes Naassites brunnescens, datées d'au moins 75 000 ans avant notre ère, découvertes dans le site de Blombos en Afrique du Sud. Heritage Image Partnership Ltd / Alamy Stock Photo.

Nos savoirs aujourd'hui combinent la transmission des savoirs et savoir-faire est fragmentaire car elle permet non seulement la persistance de comportements et le partage des connaissances acquises mais aussi de susciter le débat sur le bien-fondé de la mise en pratique de certaines d'entre elles. Elle remonte à nos plus lointains ancêtres comme le montrent les nombreuses traces que nous laissons au long de la période préhistorique dont, parmi les plus importantes, la fabrication des outils en pierre apparue en Afrique de l'Est, il y a 3,3 millions d'années. Les connaissances et apprentissages humains sont perçus sur une très longue durée au cours de laquelle apparaît et se développe le langage articulé, alors principal vecteur de la transmission. Selon l'historien Richard, spécialiste des études des sciences de l'homme au XIX^e siècle, plus que le thème de l'évolution initié par Charles Darwin en 1859, c'est celui

de la transmission de Jean-Baptiste de Lamarck (« transmission des caractères acquis », qui avait précédé tout développement de la Préhistoire en tant que discipline au cours du XIX^e siècle). La théorie de ce naturaliste, selon laquelle les comportements sont le fruit de l'expérience et de l'apprentissage individuel, a fortement influé sur les classifications des cultures préhistoriques et leur évolution, perçue comme une transformation séculaire et progressive. Au fil du temps, les savoirs et savoir-faire se sont transformés en fonction des capacités des différentes espèces humaines et de leurs besoins. Leur transmission s'est faite par l'intermédiaire de gestes simples et, en ce qui concerne celle des traditions culturelles et culturelles, de manières dites dans la vie quotidienne par les pratiques économiques, sociales ou symboliques.



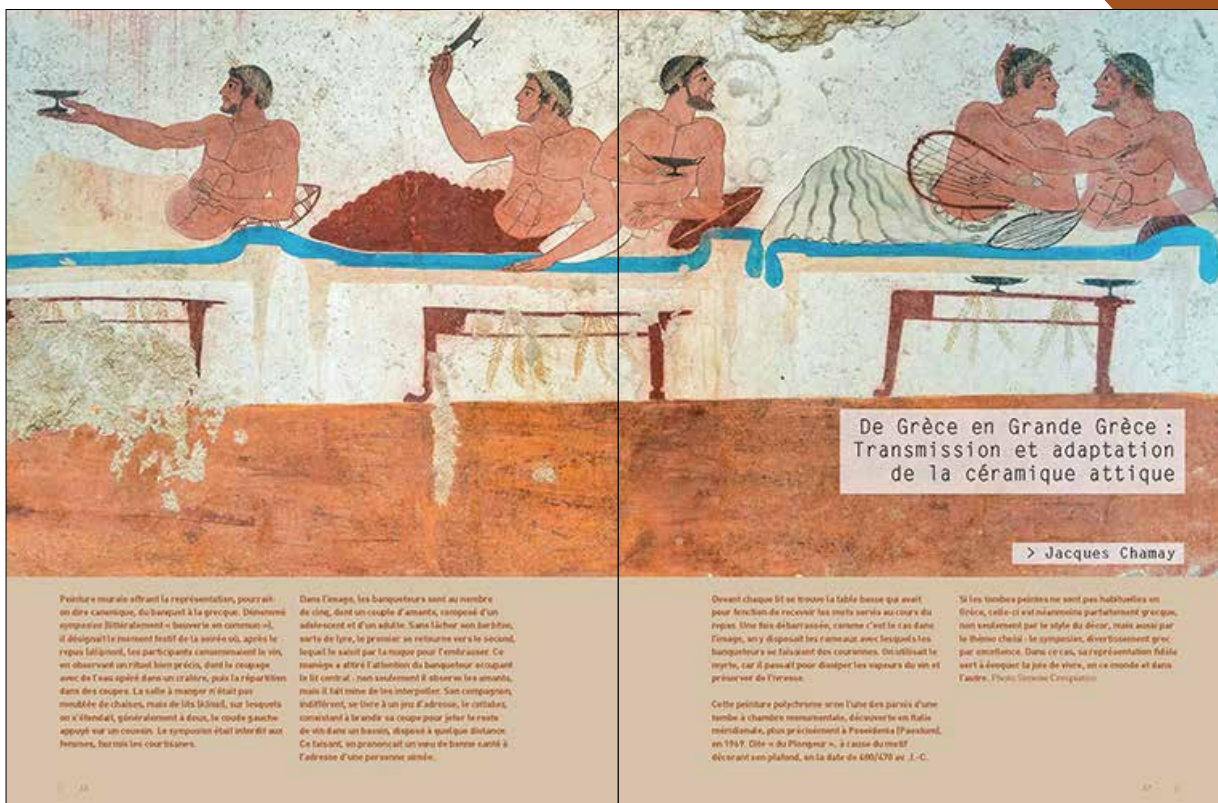
Fig. 2. Anneau fragmentaire en osière de diffusion où le bœuf apparu pour la première fois, ont montré l'importance des migrations dans la diffusion des savoirs. Elle est même une preuve à l'appui de progrès techniques comme l'élevage en Europe de l'ouest, de l'élevage et de la domestication au Néolithique. C'est au VII^e millénaire avant notre ère, que des petits groupes d'individus originaires du Proche-Orient arrivent pour la première fois au sud de ce continent (dans le Bassin méditerranéen). Ces productions sécularisées ont permis avec leur graminées, de former des animaux, originairement et des animaux, l'élevage, l'élevage, l'élevage domestiques ainsi que des plantes à motifs imprimés.

Durant la préhistoire, la transmission des savoirs et savoir-faire, qui s'appuie avant tout sur l'observation et l'expérience, a eu lieu à la fois dans le temps, d'une période à une autre, et dans l'espace, d'une région ou d'un territoire à une autre, de façon continue ou discontinue. Au fil du temps, notamment transmises à l'échelle des civilisations successives, savoirs, savoir-faire et apprentissages sont parfois dispersés pour réapparaître un peu plus tard dans d'autres régions géographiques comme c'est le cas de la perle au cours du Paléolithique. Présente pour la première fois à Blombos en République d'Afrique du Sud, elle date d'environ 75 000 ans, elle semble se répandre plus que 30 000 ans plus tard en Europe.

Fig. 1 et 2. Les travaux réalisés à l'étude des modes de transmission de traits culturels entre groupes humains, qui permettent d'établir leur filiation et de retrouver le foyer

Transmission des savoirs et savoir-faire

Le développement des premières sociétés humaines, celles du Paléolithique, est lié à l'exploitation du monde sauvage (chasse, cueillette et arrosage). Ces pratiques de chasse-cueillette nécessitent l'apprentissage et au-delà de savoirs techniques variés. Les savoirs techniques se transmettent à travers les enseignements matériels mis au jour lors des fouilles archéologiques – outils et armes, ossements d'animaux, objets de parure, etc. – et à travers les traditions orales, les récits, les chants, etc. – et les traditions culturelles, les pratiques sociales (les sépultures et le mobilier funéraire, les objets sculptés, les peintures) mais aussi l'organisation et l'iconographie des parcs peints ou gravés.



De Grèce en Grande Grèce :
Transmission et adaptation
de la céramique attique

> Jacques Chamay

Peinture murale offrant la représentation, pour un
ou deux convives, du banquet à la grecque. D'habitude
l'invité se tient debout à l'entrée de la salle, après le
repas. Ici, les participants commencent le vin,
en observant un rhyton bien précis, dans le creux
avec de l'eau après dans un cratère, puis la réparation
dans des coupes. La salle à manger n'était pas
remplie de chaises, mais de lits basés, sur lesquels
on s'étendait, généralement à deux, le corps gauche
appuyé sur un coussin. Le symposion était interdit aux
hommes, mais les courtesanes.

Dans l'image, les banqueteurs sont au nombre
de cinq, dont un couple d'amants, composé d'un
adulte et d'un adolescent. Sans l'air son barbiton,
sur le lyre, le premier se tourne vers le second,
lequel se saisit par le poignet pour l'embrasser. Ce
moment a attiré l'attention du banqueteur occupé
le lit central : non seulement il observe les amants,
indifférent, se tenir à un jeu d'adresse, le catalane,
convié à la table en sa coupe pour jeter le reste
de vin dans un bassin, éloigné à quel que distance.
Ce bassin, on prononce un vers de bonne santé à
l'adresse d'une personne absente.

Devant chaque lit se trouve la table basse qui avait
pour fonction de recevoir les mets servis au cours du
repas. Une fois débarrassée, comme c'est le cas dans
l'image, on y disposait les rhytons avec lesquels les
banqueteurs se faisaient des cocktails, qu'ils versaient le
reste, car il passait pour dissiper les vapeurs du vin et
préserver de l'ivresse.

Si les tombes peintes ne sont pas habituelles en
Grèce, celle-ci est néanmoins parfaitement grecque,
non seulement par le style du décor, mais aussi par
le thème choisi : le symposion, événement grec
par excellence. Dans ce cas, la représentation fidèle
sert à évoquer la joie de vivre, et ce monde et dans
l'autre. (Théo Simoni-Capagnini)

Cette peinture polychrome sera l'une des parois d'une
tombes à chambre monumentales, découverte en Italie
méridionale, plus précisément à Paestum (Pavement),
en 1917. Elle a été trouvée, à l'issue du meurtre
écrasant en plein jour, en la date de 460/470 av. J.-C.



Fig. 1a. Détail du cratère de la Fig. 1b (Ivrea) montrant une scène funéraire représentant un chariot entouré de porteurs d'offrandes. Photo Studio Ferrarini Bouchard. Musée Barbier-Mueller.

> De Grèce en Grande Grèce :
Transmission et adaptation
de la céramique attique

À l'époque classique Athènes produisait une céramique
sur un type d'une technique unique. La technique est
appelée « à figures rouges », c'est-à-dire que le décor,
fait de figures en relief, est peint en rouge sur le
fond blanc d'une argile à base de caillottes, qui a été
soigneusement préparée, une cuisson à haute température
avec oxygène a été effectuée, puis une deuxième
cuisson à basse température a été effectuée, ce qui a permis
à une troisième cuisson. À chaque étape, des objets, cette
technique a permis de créer des œuvres d'art de grande
qualité.

La vase principal du passage à l'ouest, égyptien,
de grande taille, de la région de Crète, au mélange de
deux types de terre. En effet, il se agit d'un mélange de
deux types de terre, dont l'un est plus dur que l'autre,
mais ils sont tous deux, dans des proportions bien définies,
qui servent au décor de la vase. L'opération se fait souvent
dans des fours, avec la direction d'un artisan expérimenté
pour produire le banquet.

Les cratères en céramique ont été la région, dans les
années 1970, découverte dans les années 1970, les
techniques de la céramique ont été, notamment les
vases, mais, ce qui était le plus intéressant, ce n'est pas
le vase, mais le vase.



Fig. 1b. Cratère attique (Ivrea) attribué au peintre dit de Balinone, 450/425 av. J.-C. H. 126 cm. Inv. 232-245. Photo Studio Ferrarini Bouchard. Musée Barbier-Mueller.

Autre raison du succès de la céramique attique : la qualité
du décor (c'est-à-dire de la technique attique, qui s'est
étendue à toute la Grèce) et le fait que les spécialistes
étaient de plus en plus nombreux à se consacrer à la
production de vases de qualité. Les vases de qualité
étaient produits dans les ateliers de la région de la
Grèce centrale et dans les ateliers de la région de la
Grèce occidentale.

À partir de la seconde moitié du V^e siècle av. J.-C., les
peintures céramiques s'étaient à égalité ce qui se explique
la grande variété, surtout dans le monde de la vase,
littérature par des motifs dont vous connaissez les noms,
à commencer par Polyphème, qui a travaillé à Athènes et à
Delphes.

À ces qualités proprement techniques de la céramique, il faut
ajouter la richesse des thèmes, qui se partageaient entre les
riches de la vie quotidienne et les illustrations de mythes,
certaines étant souvent inspirées par le théâtre.

La céramique attique est exportée partout, notamment
en Égypte, où la culture du banquet a été importée. Une
production locale s'est développée, et cela dès le VI^e siècle
av. J.-C., mais sans parvenir jamais à égaler le modèle sur le
plan technique.

Deux importants débouchés pour la céramique attique ont été
la Grande Grèce (Italie méridionale), dans laquelle elle occupait
la part importante de la production italienne. C'est ainsi
que les Grecs ont importé les vases de la région de la Grèce
centrale et occidentale, comme en Campanie, Rhodan, Lucanie,
Ombrie, etc. (Fig. 2) ; Sicile et Malgache en Lucanie (Fig. 3), et
même, l'étrusque (Fig. 4), qui dominait l'époque des Pouilles
actuelles.



Fig. 2. Coupe en or, en forme de rhyton de la région de la Grèce centrale, 55 x 5 cm. Ce chef-d'œuvre d'orfèvrerie provient du trésor du sanctuaire d'Apollon à Delphes, situé sur le promontoire de Cape Colonna, à quelques kilomètres de Cratère. Cette cité de Grande Grèce fut la patrie du fameux Mélos, l'abbaye la plus célèbre de l'histoire des jeux panhelléniques. Le philologue Pythagore y installa son école en 530 av. J.-C. (Inv. 101) et à Mélos même, où il passa les dernières années de sa vie. (Théo Simoni-Capagnini)



Performance finale d'une grande cérémonie au cours de laquelle la plupart des jeunes femmes portent soit le *akápa-ri*, soit une « grande coiffe en plumes » (*aká-ri*). Kayapo Mekranos, 1991. Photo Gustaaf Verswijver

Confection de « belles »
parures en plumes
chez les Kayapo

> Gustaaf Verswijver



> Confection
de « belles »
parures en plumes
chez les Kayapo

Fig. 1. Hommes apprêtés pour une grande danse rituelle accompagnant la cérémonie du maïs. Ils portent un *akápa-ri* (coiffe de plumes sur pied), parure dont il existe plus de quarante variantes selon le type de plumes utilisé. Kayapo Mekranos, 1997. Photo Gustaaf Verswijver

Parmi les anthropologues, les Indiens Kayapo du centre du Brésil sont connus pour le caractère de leur organisation. De leur côté, les hommes de l'art sont fascinés par les parures en plumes qui habillent les Kayapo, d'une grande diversité de formes et de tailles. Toutefois, jusqu'à présent, rare a été l'attention accordée à la place qu'occupe le travail de la plume dans la société Kayapo. Je me propose, au fil de cet essai, de donner un bref aperçu du mode de confection de ces ornements et de l'identité de leurs créateurs.

Les plumes comme marqueurs de privilèges rituels

L'une des caractéristiques de ces parures tient au fait qu'il en existe plusieurs variantes. C'est le cas, par exemple, de l'*akápa-ri* (coiffe de plumes sur pied) qui, comme on le voit sur la photo ci-dessous, est composé d'une série de tubes de mâche-mâche à l'air d'une cordelette enroulée autour de la tête d'un bon à cheval (fig. 1). Cette structure en fer à cheval est rattachée à un bâton en bois d'environ trente centimètres de long. Le mâche-mâche au sommet d'une coiffe en *aká-ri* s'étend



Fig. 2. Adolescentes se reposant pendant la danse consacrée à une cérémonie importante accomplie tout au long de la nuit. Elles arborent le « grand diadème de plumes » (*aká-ri*). Notez les différences entre les parures. Ici, au type de privilège hérité. Kayapo Mekranos, 1974. Photo Gustaaf Verswijver



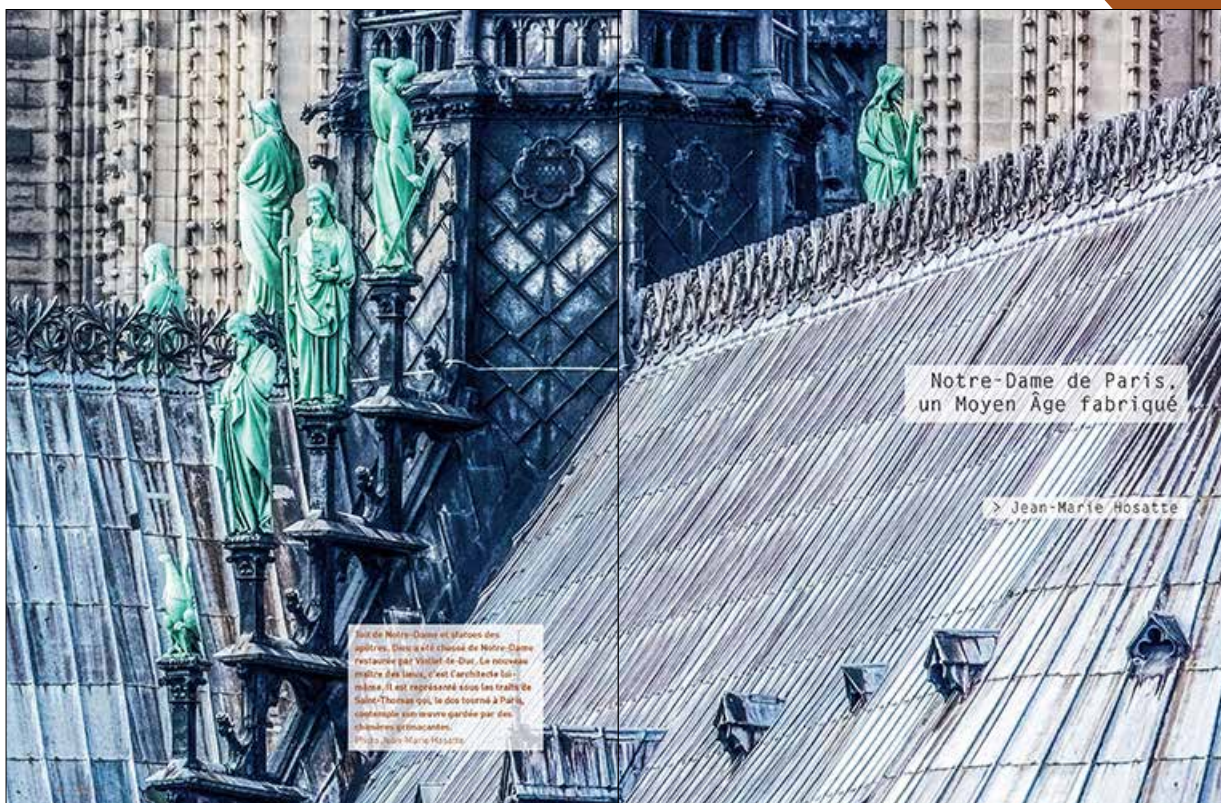
Fig. 3. Deux hommes apprêtés pour une danse rituelle et portant un « petit diadème de plumes » (*akáky-ri*), réalisé avec des plumes différentes selon les privilèges spécifiques reçus en héritage. Mekranos, 1981. Photo Gustaaf Verswijver

librement sur le côté – de ce fait, la coiffe se décline en hauteur au-dessus de la tête. Tout homme Kayapo a la possibilité de porter l'*akápa-ri* au cours de cérémonies telles que la fête du maïs. Cependant, les plumes utilisées pour chacune de ces parures sont sélectionnées par un privilège rituel hérité. Rappelons pour laquelle certains hommes ont le privilège de recourir au plumage des ailes de l'émouze à front blanc, d'autres au plumage de la queue de l'ara rouge, d'autres encore à des plumes de queue de l'ara rouge mais coupées en leur extrémité. Chez les Kayapo Mekranos, il n'a été ainsi possible de sélectionner pas moins d'une quarantaine de variétés distinctes par le type de plumes employé ou la façon dont celles-ci sont traitées. D'autres groupes Kayapo affient leurs propres variantes, et bien que le nombre total de celles-ci est assurément supérieur à quarante.

Parmi les parures distinguées selon le type de plumage utilisé, nous trouvons l'*aká-ri* (le grand diadème de plumes) (fig. 2) et l'*akáky-ri* (le petit diadème de plumes) (fig. 3), laquelle se distingue simplement des autres par le fait qu'elle est faite de plumes (fig. 4). Ce privilège est le plus couramment porté par les Kayapo, notamment à l'occasion des rassemblements de groupes ou des manifestations en ville. Les privilèges associés à ces coiffes sont liés, ce ne serait pas étonnant que cela qui a hérité le droit d'utiliser les plumes indiennes jaunes, indiennes, de la queue de l'ara rouge, du canope jaune ou du canope du Paris, peut employer celles-ci dans les parures « petites » ou « grandes ».



Fig. 4. Rencontre inter-villageoise, au cours de laquelle plusieurs chefs Kayapo discutent de problèmes communs. Nombre de participants portent l'*aká-ri* (ou *akáky-ri*), le « petit diadème de plumes » qui arborent le plus souvent les hommes Kayapo. Kayapo Mekranos, 2004. Photo Gustaaf Verswijver



Notre-Dame de Paris,
un Moyen Âge fabriqué

> Jean-Marie Hosatte

Sous la cathédrale de Notre-Dame et d'autres des apôtres, Dieu et le Christ de Notre-Dame restaurée par Viollet-le-Duc. Le nouveau maître des lieux, c'est l'architecte lui-même. Il est représenté sous les traits de saint Thomas qui, le dos tourné à Paris, contemple son œuvre gardée par des chaudières géométriques. Photo: Jean-Marie Hosatte



Fig. 1. Galerie des rois de Juda et d'Israël. Autant que la Basilique, Notre-Dame incarne aux yeux des sans-culottes l'oppression du peuple par le roi, le pape, la noblesse et le clergé. La cathédrale n'est pas abattue mais elle est gravée. On en fait un entrelacs pour le vin et le fourrage destinés aux armées révolutionnaires. Photo: Jean-Marie Hosatte



Fig. 3. Le Christ. Robespierre veut que le peuple continue de croire au salut et à la rédemption. Cet espoir est un outil politique dont il n'est pas possible de se priver. Tous ceux qui veulent déchristianiser la France sont guillotinés. Photo: Jean-Marie Hosatte

> Notre-Dame de Paris,
un Moyen Âge fabriqué

« France des » nation plutôt que Dieu et peuple plutôt que roi »

Le 4 août 1793, la Révolution est hostile à Notre-Dame de Paris. Au moment où confirme la fusion populaire, le cathédrale incarne depuis ses siècles la toute-puissance de l'Église et l'absolutisme royal. Les travaux de démolition de la Basilique commencent dès le 13 juillet 1793. Notre-Dame, elle, est condamnée à une mort lente et horrible. Le 10 août 1793, l'Assemblée législative décide : « Les principes sacrés de la Liberté et de l'Égalité ne permettent point de laisser plus longtemps sous les yeux du peuple français les monuments élevés à l'orgueil, aux préjugés et à la tyrannie ». Sur le faîte de Notre-Dame,



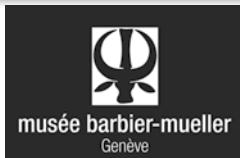
Fig. 2. Détail de la figure 1. Photo: Jean-Marie Hosatte

en fait les sculptures représentant le roi de Juda et d'Israël. Fig. 1 et 2: Les rois ont le visage et les vêtements religieux sont marqués. La figure est abattue. Quelques semaines plus tard, ces rois sont barbouillés sur le fronton de la cathédrale.

« Français, Le Nation veut être, Venez l'adorer dans ces lieux Où, sous le voile du mystère, Les peuples trompent les vœux »

Mais pour Robespierre, l'athéisme est une dangereuse lutte d'amour-propre. « Si la société ne peut que le crime plus au Dieu et renonce au salut dans l'au-delà (Fig. 3) l'Occident menace. » Il est des hommes. Il est, sous le gâchis de détruire la superstition, vouloir faire une sorte de religion de l'athéisme lui-même. [...] Mais l'homme public, mais le législateur veut cent fois mieux que d'adopter un pareil système. Les députés qui prêchent un peu trop fort pour le « déchristianisation de la France » sont tous guillotinés. Ce refus de l'athéisme à l'État naissant. En 1794, l'abbé Grégoire peut demander, sans crainte de mourir à l'échafaud, que soient retirés des livres sacrés pour que cesse le sacrifice des « citoyens nationaux » qui n'est à personne appartenant à Dieu. La Révolution s'efforce de détruire les livres sacrés, les églises et les cathédrales par la loi. Les barbares et les esclaves défont les statues et détruisent les monuments des arts, les hommes libres les aiment et les conservent »

Cette ville nouvelle de « patrie nationale » laisse Notre-Dame (Fig. 4). Mais des siècles de négligence ont fait que les sœurs révolutionnaires en ont fait une muse plantée dans le cœur de Paris. La foule débiste ce temple au-dessus de pierres noires (Fig. 5). En juillet 1811, le peuple parisien s'écroule devant la cathédrale. Prosper Mérimée écrit à Saviniat pour lui raconter le sacrifice de l'archaïque, accablé à la cathédrale : « Vous avez perdu un beau spectacle. Rien n'est à Dieu comme cette procession où figurant nombre de saints et d'anges de toutes espèces, en chemises, robes, etc., marchant dans des robes et sur des pieds, d'une bécote qu'ils paraissent dans des pots de chambre. La garde nationale se tenait les côtes et n'empêchait rien. Cette agression contre la cathédrale sera la dernière »



Contact Presse/Librairie :
Marc-Alexis Baranes
Tél. 01 87 39 84 62 / 06 69 95 13 87
mabaranes@infine-editions.fr

NOUVEAUTÉ LIVRE
OCTOBRE NOVEMBRE 2021

in fine
ÉDITIONS D'ART

NOUVEAUTÉS
OCTOBRE
NOVEMBRE
2021



TRANSMISSION

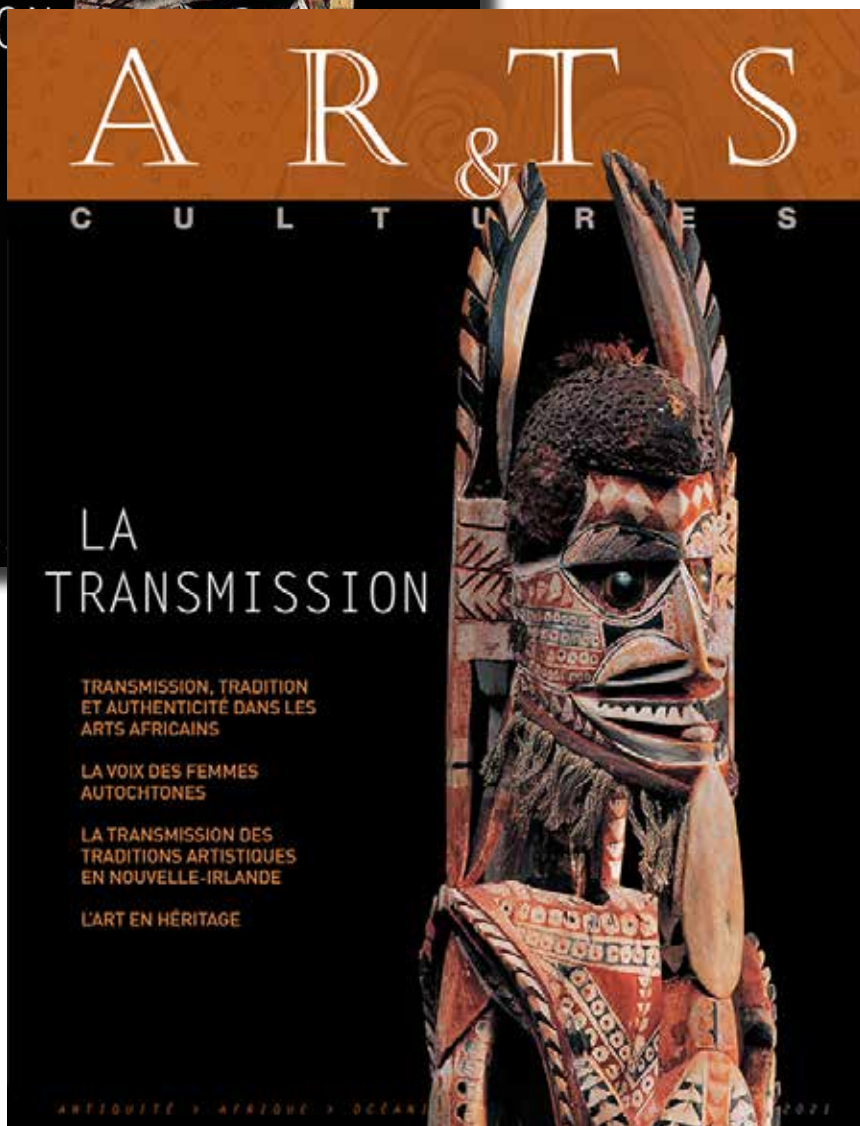
TRANSMISSION, TRADITION
AND AUTHENTICITY IN AFRICAN
ARTS

NATIVE WOMEN VOICES

THE TRANSMISSION
OF ART TRADITIONS IN
NEW IRELAND

ART AS LEGACY

ANTIQUITY > AFRICA > OCEANIA



LA
TRANSMISSION

TRANSMISSION, TRADITION
ET AUTHENTICITÉ DANS LES
ARTS AFRICAINS

LA VOIX DES FEMMES
AUTOCHTONES

LA TRANSMISSION DES
TRADITIONS ARTISTIQUES
EN NOUVELLE-IRLANDE

L'ART EN HÉRITAGE

ANTIQUITÉ > AFRIQUE > Océanie



musée barbier-mueller
Genève

Contact Presse/Librairie :

Marc-Alexis Baranes

Tél. 01 87 39 84 62 / 06 69 95 13 87

mabaranes@infine-editions.fr

in fine

SFPA 10, boulevard de Grenelle • CS 10817 • 75738 Paris Cedex 15
SIRET B 304 951 460 00068 • TVA Intra-communautaire FR 56304951460

Retrouvez-nous sur www.infine-editions.fr

NOUVEAUTÉS
OCTOBRE
NOVEMBRE
2021